

# Introduction

## Le don

**T**rès tôt dans ma vie, j'ai eu un avant-goût de la mort. J'avais à peine trois ans quand une vieille dame s'est présentée à moi en esprit et m'a dit de préparer ma maman pour le décès de sa propre maman. Comme j'étais jeune et n'avais aucun filtre, j'ai simplement informé ma maman que grand-mère allait mourir. Comme réponse, j'ai reçu une fessée.

Lorsque ma grand-mère est décédée quelques mois plus tard, les soi-disant amis imaginaires, comme les avait nommés ma famille, que je voyais et avec lesquels je communiquais sont devenus un peu plus vrais et un peu plus réels. Alors, au début de l'année scolaire suivante, mes parents m'ont conduite à l'école luthérienne locale à l'âge de quatre ans dans l'espoir de me débarrasser des démons avec qui j'avais pu communiquer, afin de les remplacer par la Bible et une occupation. Mais cette approche n'a pas fonctionné. Je les voyais, je les entendais, je les connaissais et je les sentais toujours, mais plutôt que de raconter que je voyais la vie après la mort, je suis demeurée silencieuse,

me suis tournée vers l'intérieur et suis devenue timide. Je craignais d'être jugée et de m'exprimer librement, et j'ai tenté de me conformer à ce qui était perçu comme normal. Je sentais pourtant que ce que je voyais, sentais, savais et entendais *était* normal.

Ma famille a vécu de nombreux décès, la plupart du temps du côté de la famille de ma maman. Freeman McLaughlin, le frère aîné de ma mère, est décédé d'un cancer avant ma naissance. Puis son plus jeune frère, Melvin, est mort subitement d'une crise cardiaque alors que je n'avais que quelques années, et un peu plus tard, c'est ma grand-mère qui est décédée. Le père de ma maman, Grant McLaughlin, était un gentil géant à la voix douce et au rire facile, avec des yeux bleus doux et chaleureux, et tous ceux qui le rencontraient l'aimaient instantanément. Mais son enfance n'avait pas été facile, et à l'âge adulte, il a vécu de nombreuses pertes. Après la mort de ses fils, et par la suite celle de son épouse Helen, mon grand-père est devenu encore plus présent dans notre maison, et pour toujours dans mon cœur.

C'est à l'enterrement de mon grand-père, pendant qu'on abaissait son cercueil à côté de son épouse bien-aimée, que je l'ai vu debout à côté d'un arbre, en train de fumer une cigarette. J'ai couru vers lui, croyant que ce n'était peut-être qu'un mauvais rêve. Grand-père a confirmé qu'il était décédé et qu'il était parti au Ciel, mais qu'il avait besoin de me faire savoir qu'il comprenait ce que je vivais, puisque lui aussi avait eu cette capacité de voir et de sentir. Il m'a dit qu'il me protégerait pour toujours et que je n'avais qu'à l'appeler chaque fois que j'aurais besoin de quelque chose. Après une dernière étreinte, qui m'a donné l'impression d'étreindre un être de chair et de sang, il s'est

mis à marcher vers le grand pin vieux et tordu où reposait son corps terrestre, et il a disparu. Mais pas pour toujours.

Il apparaîtrait plus tard dans mes rêves, et je comprends maintenant qu'il s'agissait vraiment de visites, et non de rêves. À certains moments, j'avais la chair de poule et me sentais ensuite réconfortée, puisque je savais que mon grand-père était arrêté pour me dire bonjour. Je sentais aussi la fumée de vieux mégots de cigarette, et encore une fois je me sentais apaisée de voir que mon grand-père venait prendre de mes nouvelles. Même quand j'ai essayé de tout arrêter, d'étranges événements – qui ne pouvaient pas être que pures coïncidences – ont continué de se produire.

À peine quelques mois après le décès de mon grand-père, j'ai visité un centre commercial local avec ma mère et mon père. J'avais seulement 8 ans et, bien sûr, je n'avais pas l'allure élégante que j'ai maintenant. Alors mon père a accompagné ma mère dans son sillage avec des cartes de crédit (comme une forme de thérapie pour elle), et je me suis assise sur un banc de béton gris en face d'une grande fontaine – dont les enfants et les adolescents se servaient comme puits aux souhaits – avec des sous brillants jetés dans l'eau chlorée. Quelques minutes seulement s'étaient écoulées que j'étais déjà plongée dans mon tout dernier livre quand un homme, muni d'un gros appareil photo autour du cou, est arrivé à ma hauteur et m'a demandé s'il pouvait me prendre en photo. J'ai accepté, j'ai souri, et il a pris la photographie. Il m'a demandé de me lever et m'a fait remarquer que l'éclairage n'était pas correct. Je me suis levée à contrecœur, j'ai souri, et une fois encore il a pris une photo. Avant que je n'aie le temps de comprendre ce qui se passait, il m'a attrapée par le coude et m'a guidée vers une sortie, en

disant qu'il avait besoin de la lumière extérieure pour que la photo soit mieux réussie. Ce qui n'avait duré probablement que quelques secondes m'avait paru des heures, et juste au moment où j'ai commencé à paniquer, j'ai senti l'énergie de mon grand-père autour de moi. Son grand corps me protégeait exactement comme il me l'avait dit. Je pouvais sentir la fumée de sa cigarette, puis je l'ai entendu crier dans mon oreille de me mettre à courir. Sans hésiter, j'ai pivoté pour me dégager de l'homme, me libérant de sa poigne sur mon bras, et j'ai couru aussi vite que possible vers la boutique où maman et papa faisaient leurs courses.

À cette époque, et je l'ignorais, un tueur en série identifié hantait la région et kidnappait les enfants pour ensuite les tuer. Il est impossible d'affirmer que cet homme était le tueur en série, mais il n'avait certainement pas de bonnes intentions, et mon grand-père, l'homme qui avait promis de me protéger, m'avait plus que probablement sauvé la vie et empêchée d'aller de l'Autre Côté.

Dans mes études religieuses, on m'enseignait que le Ciel était un endroit lointain où l'on jouait des instruments de musique et chantait dans un chœur. J'aimais ces deux activités, mais l'idée d'être si loin de ceux que j'aimais me peinait – et surtout après mon expérience avec mon grand-père, je n'y croyais pas.

Il était rassurant pour moi de savoir que je recevais des bonjours en provenance du Ciel, mais ma maman, qui avait perdu toute sa famille, se sentait seule et triste. Et bien qu'à certains moments, j'aie tenté de lui faire part de ces bonjours, elle se mettait à pleurer, roulait des yeux ou me disait de cesser de dire des sottises. Mais ce n'était pas des sottises.

Après le décès de ma grand-mère, on aurait dit que la porte de l'Autre Côté n'avait pas simplement été laissée ouverte, mais qu'elle avait été arrachée de ses charnières sans qu'il soit possible de la refermer. Et cela, au grand désespoir de mes parents. La seule personne qui n'avait jamais remis en question ce que je voyais, entendais, sentais ou savais, ou qui ne se moquait pas de moi, c'était le père de ma maman – mon grand-père Grant, le mari de la dame dont j'avais prédit la mort. Au lieu de cela, il y avait une sorte de compréhension tacite, quelque chose qui s'est poursuivi même de l'Autre Côté, et qui se poursuit aujourd'hui.

Ce n'est qu'à l'approche de mes trente ans que j'ai finalement accepté ce que j'avais précédemment considéré comme une malédiction. J'ai pris conscience qu'il s'agissait vraiment d'un don, et d'un don que tout le monde possédait – il suffisait de reconnaître ce don, de le déballer et ensuite de l'utiliser. J'ai fait des choses prétendument normales, comme aller à l'université, me marier, avoir des enfants, divorcer, puis me remarier, mais cette fois à quelqu'un qui croyait totalement en moi – ce qui incluait mon don. Mon nouveau mari, Chuck, avait aussi vécu des expériences avec des membres de sa famille et des amis qu'il avait perdus – des expériences qui n'avaient rien à voir avec de simples coïncidences, mais qui étaient plutôt de véritables signes.

À travers des séances, des lectures de groupe, des émissions de radio et même les médias sociaux, je me suis rendu compte que nous avons tous besoin d'être rassurés, et parfois de recevoir une confirmation, sur le fait que l'Autre Côté nous entoure et qu'il ne s'agit pas de notre imagination ou d'un simple espoir. J'ai compris que mon prétendu métier

était d'être une messagère entre les mondes et d'établir des ponts entre ce côté-ci et l'Autre Côté. Il est inutile de relier tous les points ; il s'agit plutôt de les offrir et de les laisser se connecter au fil du temps. Parfois, les points se relient pendant une séance ; d'autres fois, cela se produit quelques semaines plus tard. Ce n'est pas mon travail de donner des réponses à mes clients, mais plutôt de leur permettre de vivre leurs propres expériences. Je pourrais vous dire que votre maman est avec vous en esprit, et vous me croirez peut-être, mais vous voudrez aussi vous le faire confirmer ; je sais que c'est mon cas. Nos êtres chers veulent nous fournir ces confirmations, mais celles-ci nous parviennent de manière unique. Parfois par la nature, parfois par des nombres, et parfois par des odeurs, comme la fumée de cigarette de mon grand-père.

## Transformer la malédiction en don

J'ai grandi en me faisant dire à répétition que les résultats sont directement proportionnels au degré d'action, et même s'il ne fallait jamais cesser d'espérer, on devait quand même soutenir cet espoir en y apportant un certain souffle. Tout comme un cerf-volant ne pourrait voler à moins que vous ne le lanciez et vous mettiez à courir, c'est aussi le cas pour votre vie – qu'il s'agisse d'aspirations romantiques ou d'objectifs de travail, et de n'importe quoi entre les deux. Si cela nous semble douloureux ou inconfortable par moments, ce n'est qu'une partie du processus.

En 2006, je travaillais en entreprise pendant la journée et j'animais en secret des séances dans un centre métaphysique le soir. Seuls Chuck et les enfants savaient ce que je faisais de mes soirées. Je garais même ma voiture loin du

centre pour que personne ne la voie dans le stationnement. Chuck et moi ne nous étions pas encore mariés, mais il était inévitable que nous le fassions un jour. Autant Chuck que moi adorions l'air marin et l'eau salée, et même si le Michigan nous offrait un accès à l'eau (tiens, les Grands Lacs !), ce n'était pas la même chose que l'océan. Alors malgré les plaintes et les protestations de nos enfants, nous avons chargé la voiture pour des vacances d'une semaine dans l'île de Salomon, au Maryland.

La petite maison, qui semblait magnifique sur les photos mises en ligne, paraissait plutôt tirée d'un film d'horreur. Des terres de l'État nous entouraient d'un côté, et de l'autre s'étendait la baie de Chesapeake. Heureusement, l'intérieur de la maison était plus vaste qu'il ne paraissait vu de l'extérieur, et il était confortable, propre et pittoresque. Bien que les enfants aient été malheureux au début, le voyage avait été amusant et cette aventure est devenue l'une de leurs préférées.

C'était notre dernier jour à cet endroit, et Chuck avait fait un saut en ville pour acheter des collations pour notre trajet de retour à la maison. Les enfants étaient tous à l'intérieur, étendus dans leur chambre en train de lire. Je suis sortie sous le porche et me suis assise dans le fauteuil à bascule, le regard fixe tourné vers les bois. J'étais triste de partir, mais encore plus contrariée d'avoir à retrouver cet emploi à temps plein que je détestais. Je ne faisais pas que le détester ; chaque fois que je pensais y retourner, j'avais mal au ventre et je sentais que la situation était en train de me tuer lentement. Des larmes ont surgi et je les ai vite essuyées, fâchée contre moi de gâcher le dernier jour de vacances en pensant à la chose même que je fuyais.

— Je ne sais pas quoi faire, ai-je murmuré dans le vent.  
Je me sens tellement perdue !

Soudain, j'ai entendu un bruit de bourdonnement autour de moi et j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un gros bourdon, mais au lieu d'une abeille bourdonnante, j'ai constaté que j'avais à la hauteur des yeux l'une des plus magnifiques et des plus magiques créatures de la planète qui me fixait : un colibri. Le colibri a voltigé sur place devant moi pendant plusieurs secondes, nullement effrayé, puis il a volé lentement à reculons jusqu'à disparaître hors de ma vue dans le camouflage des bois. Je savais que le colibri était un signe, mais je devais relier tous les points. Après ma rencontre magique, je suis rentrée et j'ai fait des recherches sur Internet pour savoir ce que signifiait le « colibri » en tant que symbole religieux amérindien. Voici ce que notaient certains de ces sites.

Chez les Amérindiens, le colibri symbolise la concentration sur le positif. Les colibris sont des messagers de paix, de guérison, et ils essaient de nous guider à travers les défis de la vie. Le colibri est rempli de magie et d'amour, et il veut que vous sachiez que tout n'a pas nécessairement de sens. Les colibris peuvent faire ce dont la plupart des oiseaux sont incapables : ils peuvent voltiger sur place, et la leçon à tirer lorsqu'ils se manifestent consiste à voltiger au-dessus des situations avant de prendre des décisions. Mais en fin de compte, il faudra prendre ces décisions.

Une légende du peuple des Kwakwaka'wakw dit que la Femme sauvage des bois aimait tellement le colibri qu'elle l'a laissé se bâtir un nid dans ses cheveux,



mais pour les autres, il semblait être une belle épingle à cheveux ornementée. Puisque ces oiseaux magiques peuvent voltiger sur place, voler de côté, à reculons et vers l'avant, le message nous invite à regarder en arrière vers notre passé, mais sans nous y attarder, et à reconnaître qu'il est toujours préférable d'aller de l'avant avec le fruit des leçons et avec l'amour, tout en savourant chaque doux moment le long du chemin. Les Indiens d'Amérique croient que les colibris apparaissent juste avant la survenue d'un événement positif.

J'ai réfléchi à cette rencontre pendant tout le voyage de retour de 10 heures. La tentative d'enlèvement et mes rencontres avec les esprits m'ont fait comprendre que mon but dans la vie n'était pas de m'asseoir dans un bureau à préparer la paie et à saisir des données. C'est vers l'époque de ma rencontre avec le colibri que j'ai commencé à aider les forces de l'ordre à travers les États-Unis à dénouer des affaires non résolues. Ma clientèle pour le coaching de vie, les séances médiumniques et les consultations de voyance a augmenté, et j'ai quitté mon vrai travail en entreprise pour faire quelque chose de vraiment effrayant : j'ai ouvert mon propre bureau pour aider à établir la connexion entre ce côté et l'Autre Côté.

### Pourquoi moi ?

Je me suis rendue dans de nombreuses cuisines, salles de séjour et stations de police où se trouvaient des êtres chers dont certains membres de la famille avaient disparu ou avaient été assassinés. Il m'arrivait parfois d'être en

mesure de donner de bonnes nouvelles à certains, mais le plus souvent, j'étais celle qui était la plus près de la Sinistre Faucheuse – et la plupart du temps, j'avais l'impression d'être précisément cela. Mais il y avait un autre aspect, différent de la simple annonce de mauvaises nouvelles : il s'agissait aussi d'expliquer ce qu'était l'Autre Côté et comment se portait leur enfant, père, mère, sœur ou frère, ou parfois d'aider l'être cher à entreprendre la traversée pour que son âme soit de nouveau heureuse.

— Je ne sais pas si je peux faire cela, ai-je dit, en tenant ma tête entre mes mains.

Chuck, mon mari, me regardait, impuissant.

— Eh bien..., a-t-il commencé, pourquoi crois-tu avoir reçu ce don ?

— Une punition à cause d'un mauvais karma dans une vie antérieure ? ai-je répondu, en plaisantant à moitié, les yeux remplis de larmes et brillants de peur.

— Ou peut-être parce que tu es destinée à faire de telles choses pour aider, dit-il, en ignorant ma mauvaise humeur.

— Ou ça, ai-je soupiré.

Tommy était un petit garçon de 10 ans, le visage couvert de taches de rousseur, qui était venu à moi en esprit lors d'une visite nocturne.

— J'ai été assassiné sur le chemin du retour de l'école. C'était le voisin, m'a-t-il dit.

Alors, comment allais-je révéler à une mère et à un père que leur fils ne leur reviendrait pas ? Comment allais-je leur expliquer que cela prendrait plusieurs mois avant que la police ne retrouve son corps et avant de pouvoir le conduire à son dernier repos ? Et comment allais-je... ? Il y avait plus de questions que de réponses, et bien qu'en général j'aie

beaucoup de talent pour improviser dans certaines situations, celle-ci n'en faisait pas partie.

Un coup sur la vitre du passager de la voiture m'a tirée de mes pensées.

— Vous êtes prête ? a articulé silencieusement le policier, et j'ai hoché la tête, même si tout ce que je voulais, c'était de dire à Chuck d'appuyer sur l'accélérateur et de me conduire loin de là.

J'ai passé à travers la terrible rencontre. J'ai pleuré avec la famille et les policiers. Et j'y suis retournée à nouveau quelques mois plus tard lorsqu'on a retrouvé le corps de leur fils dans un terrain boisé à seulement quelques pâtés de maisons de son école. Je les ai aidés à mener au repos l'enveloppe charnelle de leur fils, en sachant qu'il leur fallait clore ce drame, mais aussi que leur fils avait entrepris cette traversée plusieurs mois auparavant. J'ai fait ce qui ne me rendait pas tout à fait à l'aise, mais à la fin, c'était la bonne chose à faire.

Alors pourquoi moi ? Pourquoi ai-je reçu ce don, ou ce que j'ai appelé une malédiction pendant tant d'années ? Eh bien, alors que j'alternais entre les mots « malédiction » et « don », il m'est apparu qu'aucun de ces termes ne s'appliquait. Cette habileté de voir, de sentir, d'entendre ou de ressentir ceux qui se trouvent de l'Autre Côté, tout le monde la possédait ; je n'étais pas si spéciale.

Le sixième sens est une sorte de système téléphonique câblé à l'intérieur de chacun de nous, mais tout le monde ne demande pas forcément qu'il soit activé. Certains ont besoin d'augmenter le volume, d'autres encore doivent le baisser. Certains sont plus doués pour une technique en particulier, alors que d'autres excellent dans une autre. Qu'on le reconnaisse ou pas, ce sixième sens existe. Il ne

s'agit pas d'un super pouvoir, et ceux qui l'embrassent ne sont pas si spéciaux, non plus. Alors, pourquoi pas moi ? Eh bien, pourquoi pas vous ?

Il existe différentes sortes d'habiletés, et le fait de les connaître peut aider à établir la connexion, ou à interrompre la connexion, avec des proches de l'Autre Côté.

En raison du bruit constant dans nos vies, nous entendons difficilement ceux qui sont présents physiquement autour de nous. Parents, combien de fois vos enfants vous ont-ils appelés avant que vous ne finissiez par les entendre et par leur répondre ? En vous déconnectant pour vous connecter, vous découvrirez le sens que vous devrez vous exercer à développer et auquel consacrer ensuite du temps pour progresser. C'est avec la pratique que la confiance et l'assurance peuvent s'installer, de sorte que vous ne croirez pas avoir inventé tout cela.

Il y aura toujours des sceptiques et des défaitistes. Ce n'est pas ma tâche de vous prouver à vous ou à quelqu'un d'autre que la vie après la mort existe. Je voudrais simplement vous faire connaître ce que moi et d'autres avons découvert, en espérant que vous trouverez du réconfort dans l'image de nos êtres chers nous entourant avec amour. Et si nous choisissons de les inviter dans notre vie, ils continueront d'en faire partie intégrante – et aussi de leur propre existence. Ils veulent nous aider autant que possible et ils en sont capables (en fait, beaucoup plus que vous ne le croyez).

Même si vous n'avez pas de proche de l'Autre Côté, nous avons tous des guides spirituels qui agissent comme nos meilleurs amis de l'Autre Côté, qui nous aident à résoudre nos problèmes et à célébrer la vie. Il est essen-

tiel de créer ce lien et de le garder intact. Tout comme les relations avec d'anciens collègues se modifient lorsque vous changez d'emploi, ou avec la famille ou les amis lorsqu'ils déménagent dans un autre État, c'est aussi vrai pour ceux de l'Autre Côté. Vous devez être proactif dans la construction de la relation. Il devient épuisant de toujours être la personne qui cherche à établir et à renforcer cette relation, tout en essayant de comprendre et d'interpréter les signes et les signaux qu'ils nous envoient quand ils sont autour de nous. Alors, passez du temps à parler, à inviter et à aimer. Et bien que nos proches aient un travail à accomplir de l'Autre Côté, ils ne sont qu'à un murmure de vous lorsque vous en avez besoin.

Dans les années 1800, l'expression « hallucinations chez des personnes saines d'esprit » était utilisée pour décrire les gens qui avaient des rencontres avec des défunts. Des rêves éveillés, des volutes de parfum ou de la fumée de cigarette, des rencontres avec des animaux... beaucoup ont tout simplement peur d'admettre qu'ils ont vécu une telle rencontre par crainte d'être jugés ou de faire rire d'eux. Mais c'est réel et vrai, et cela se produit autant chez les croyants que chez les sceptiques.

C'est ce que je dis chaque jour dans mon bureau à mes clients : il n'est pas nécessaire de faire appel à un médium ou à un voyant pour trouver votre connexion. Il vous suffit de vous déconnecter du monde pour ensuite vous connecter, et vous trouverez vos signes. Vous découvrirez alors à quel point la vie après la mort est merveilleuse.